



## Construire SUD-Solidaires, c'est avant tout des valeurs et des pratiques syndicales !

Depuis de nombreux mois, la situation se détériore dans le fonctionnement de notre Union syndicale Solidaires. Les causes sont multiples, mais le mal est profond et l'attentisme qui semble régner n'arrange rien : on sait depuis longtemps que les conflits ne sont pas réglés en les mettant sous le tapis. Plusieurs structures (SUD-CAM, SUD CT, SUD Santé-Sociaux, SUD Commerces, etc. mais aussi des Solidaires locaux) ont pointé les difficultés collectives que nous rencontrons et dans lesquelles nous nous retrouvons. La loyauté vis à vis de notre organisation c'est avant tout celle de notre attachement aux valeurs et pratiques, plus qu'une défense de l'appareil qui se bureaucratise... Nous souhaitons, à notre tour, interpellier les structures autour de cinq points qui nous paraissent essentiels.

### **Des cas de harcèlement inacceptables :**

L'absence de cohérence entre ce que nous défendons et notre fonctionnement actuel : plusieurs camarades issus du secteur privé en situation d'animation, notamment salariés de l'organisation, se sont plaints de situations malsaines en parlant de « harcèlement ». Solidaires qui se veut à la pointe du féminisme et de la santé au travail n'arrive pas à mettre fin à des situations intenable et inacceptables en interne. Solidaires est pollué par des fonctionnements claniques et affinitaires, au sein même des locaux de Solidaires, ces derniers perdurent avec une grande hypocrisie. Comment être crédibles auprès de nos syndiqués et plus globalement des salariés quand Solidaires ne sait pas régler une situation qui devrait l'être sur le champ ? Pourquoi faut-il débattre des heures pour faire appliquer des règles liées au code du travail ou à l'éthique militante ? Rappelons-nous que le BN a su exclure une organisation SUD dans les transports assez rapidement et nous ne serions pas capable de mettre un terme au comportement inacceptable de quelques personnes ? Comment se fait-il que dans un tel contexte, alors que tous prétendent à l'apaisement, des attaques très violentes ont pu être attisées lors du dernier comité national (CN) du 9 février, par ceux-là même qui se font juges sans mettre en œuvre la moindre mesure préventive concrète d'éloignement des « présumés » harceleurs et de leurs victimes.

### **Une démocratie moribonde :**

Nous savons que la démocratie ne se limite pas au fait de voter, mais comprend également la diffusion et le partage de l'information, les débats contradictoires et le respect des équilibres. Nous avons pu assister dernièrement à des situations bien tristes : transformation de tous les bureaux nationaux en comités nationaux, absence répétée de quorum et participation faible, demande régulière de la présidence des instances pour changer de vote quand le résultat n'est pas celui souhaité ou second vote après la clôture, attaques répétées contre certaines organisations dont la position n'est pas la « bonne ». Les instances internes sont transformées en conseil d'administration chargé d'entériner les propositions décidées à l'avance, ce qui démontre une vraie faiblesse de l'animation collective. Par exemple, il n'est pas acceptable que la synthèse d'actualité ne tienne pas compte des multiples remontées de dysfonctionnement de Solidaires. C'est pour cette raison que l'UFSI a décidé de ne pas s'exprimer dans le cadre d'une telle instance qui ne représente plus la réalité de l'Union syndicale.



## **Des moyens au service de quelle stratégie syndicale ?**

Depuis 2016, Solidaires est passé d'une logique de consensus à celle du vote à tout va, à la majorité : à cause des subventions données à Solidaires (dites « FPN », calculées sur le score des élections CSE du secteur privé), tout le monde a perdu la tête. La cause ? Une méthode catastrophique de décision dans Solidaires, qui en lieu et place de reverser une partie en fonction des résultats aux syndicats professionnels et une autre à l'interprofessionnel, a décidé qu'une demande de financement devait... être discutée, examinée et votée par les autres syndicats. Cette « confédéralisation », voulue par le patronat, a remis de fait en cause l'autonomie des structures ou les choix politiques propres aux adhérents d'un secteur. La répartition du FPN, engloutie dans un bâtiment en location, est devenue une arme pour museler les désaccords. Pourquoi ne pas avoir des règles claires et équilibrées, sur le modèle du CEFI (même si elles sont encore imparfaites), au lieu d'un fonctionnement caricatural d'une administration bureaucratique ? Est-ce ça notre syndicalisme et notre vie interne ? Au final, les structures ont dû nouer des alliances autour de questions financières, à l'inverse de ce qui fait notre syndicalisme. Triste spectacle qui a fragilisé encore plus les rapports entre nos organisations et a accentué un décalage entre secteur public et secteur privé, dont la réalité s'est encore ressentie et s'est transformée en fracture.

## **Des orientations proche d'une ONG :**

L'absence de débats de fond sur notre stratégie syndicale donne l'impression d'une organisation qui tourne à vide, qui perd sa spécificité et se cantonne au mieux à un suivisme de la CGT. Nous l'avons déjà dit : nous n'avons ni adhéré à Attac ni à Greenpeace, mais nous sommes dans un syndicat de transformation sociale qui place son action avec les travailleurs-ses. Les points sur les situations générales ressemblent à un grand catalogue compilé de dates parfois éloignées d'un syndicalisme de lutte et interrogent : l'interprofessionnel n'est-il pourtant pas le lieu pour construire notre outil syndical en revenant à des choses élémentaires comme construire et mener une campagne syndicale et augmenter nos adhérents et quels moyens faut-il mettre en place pour cela ? Il faut en finir avec des discussions et débats qui ne renforcent pas le syndicalisme et n'intéressent pas grand monde au quotidien, dans la « vraie » vie ou parmi les militant-e-s.

## **Que faire ?**

Qu'il y ait des désaccords, qu'importe, mais il devient difficile de décider de ne rien faire et de tout repousser à plus tard : il serait d'ailleurs temps d'avoir une vraie liste d'échanges entre organisations, sans trouver là encore – comme sur le reste – des prétextes bureaucratiques qui ne permettront pas un développement de Solidaires. Nous souhaitons que Solidaires puisse continuer à se développer, dans le privé comme dans le public, mais il faudra, d'après nous, régler toutes ces questions avec franchise et sans détours. Nous y œuvrons au quotidien en apportons notre pierre à l'édifice.

Le congrès de Solidaires étant encore repoussé, nous avons donc choisi de prendre nos responsabilités à travers cette lettre ouverte pour interpeller l'ensemble des militant-e-s et adhérent-e-s de SUD-Solidaires et faire en sorte de mettre un terme à certaines dérives mais aussi appeler à défendre un syndicalisme de lutte et démocratique. Notre organisation s'inscrira dans toutes les initiatives dans ce sens.

**Pour SUD Industrie, Le Collectif d'Animation de SUD Industrie**